

Pages Missing

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

COMPRENANT SEIZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Abonnement : Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs

SOMMAIRE :—Le droit naturel et la justice à l'école—Droit ecclésiastique confirmé—*Rosary Hall* à Edmonton—*L'Union Métisse* de Saint-Vital—Dom Paul Benoit—Le salon de Mgr Taché—*Le Droit*—Séance dramatique et musicale au Collège—*Le Canada Ecclésiastique*—Bibliographie—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

VOL. XV

15 AVRIL 1916

No 8

LE DROIT NATUREL ET LA JUSTICE A L'ECOLE

Héritier du grand patriote qui aima si passionnément sa race et défendit si courageusement notre foi et notre liberté, mon cœur vibre à l'unisson des cœurs des 250 000 compatriotes ontariens, blessés dans leurs droits les plus chers.

Ces droits, tout l'atteste et tout le démontre, sont sacrés.

Ils tiennent aux entrailles mêmes du sol que nous foulons aux pieds. Ils sont inscrits dans les fastes de notre histoire. Ils seraient depuis longtemps conquis par les sueurs et le sang de nos pionniers et de nos ancêtres, si la nature elle-même n'en avait gravé les titres indéniables dans un code qu'aucune loi humaine ne saurait détruire.

Nous croyons, Dieu merci, au droit naturel, sagement compris et justement interprété. Nous y croyons de toute l'énergie de nos convictions. Et elles y croient également, et elles l'affirment dans toute sa force et sa vérité, ces femmes qui, à Ottawa, montent, jour et nuit, la garde autour de la liberté scolaire; ces mères de famille et ces institutrices canadiennes-françaises que j'aperçois debout, intrépides et calmes, sur le seuil de l'école où les enfants issus de leur cœur ou confiés à leurs soins apprennent avec la loyauté envers Dieu et envers le Roi, le culte de la patrie, la fierté de la race et le parler des aïeux.

En proclamant d'une façon si haute le grand principe de l'autorité essentielle et primordiale des parents sur l'éducation de leurs enfants, elles écrivent, ces femmes et ces filles, même les plus hum-

bles, l'une des pages les plus sublimes que peuvent léguer les annales des peuples.

Elles prouvent par une leçon de faits, que toute race a droit à sa langue, et elles attestent par leur attitude que cette langue constitue pour les familles qui la parlent, l'un des plus précieux trésors. . . .

Du fond même des provinces maritimes, de nobles fils de la vaillante Irlande ont nettement défendu notre situation et franchement reconnu la légitimité de nos griefs. C'est d'eux que sont ces mots: "La justice n'est pas une faveur mais un droit," et dans cette brève et lumineuse formule, ils ont admirablement condensé les raisons tout à la fois philosophiques et juridiques de nos revendications.

Nous réclamons un droit. Et parce que le droit ne meurt pas, nos réclamations ne cesseront que le jour où les autorités publiques auront enfin arboré au-dessus de nos écoles le drapeau de la justice.

Et lorsque nous parlons de justice, nous ne supposons certes pas qu'il puisse y en avoir deux. Nous attachons à ce mot le seul sens véritable que tous les peuples civilisés y ont vu, le sens qu'il a sur les lèvres des amis de l'Irlande, de l'Alsace, de la Belgique, de la Pologne, et le sens qu'il doit avoir dans la bouche des défenseurs de toutes les faiblesses et de toutes les minorités opprimées. . . .

Nous voulons la paix dans la justice. Nous demandons l'une et l'autre à toutes les influences et à tous les partis. Nous n'hésitons pas à poser la question devant l'opinion, convaincus qu'en pays constitutionnel surtout, l'opinion bien éclairée peut être l'instrument des réformes les plus glorieuses. . . .

(Au Congrès d'Ottawa 1916)

S. G. Mgr BÉLIVEAU.

DROIT ECCLESIASTIQUE CONFIRME

La Cour Suprême de l'Etat du Wisconsin a reconnu, par un jugement rendu le 4 mars dernier, que Mgr Messmer, archevêque de Milwaukee, et ses suffragants, ont le droit de défendre aux catholiques, sous peine d'excommunication, de lire ou de garder en leur possession le journal polonais *Kuryer Polski* de Milwaukee, et même d'y collaborer.

Voilà un fait intéressant dans la procédure américaine: c'est la reconnaissance par le droit civil américain d'un pouvoir que les évêques possèdent en vertu du droit canonique.

 ROSARY HALL A EDMONTON

S. G. Mgr Legal, O. M. I., archevêque d'Edmonton, a béni le mois dernier la nouvelle demeure où la *Ligue des Dames catholiques* de la capitale de l'Alberta exercera désormais son zèle. Les Sœurs de la Providence de Kingston en auront la direction.

Cette maison est destinée à recevoir les jeunes filles qui voyagent et surtout à pensionner celles qui travaillent dans les bureaux de la ville, tout comme la Maison Jeanne d'Arc des Franciscaines Missionnaires de Marie à Winnipeg.

L'UNION MÉTISSE DE SAINT-VITAL

A une récente assemblée de l'*Union Métisse* de Saint-Vital d'importantes résolutions ont été adoptées, en particulier de félicitations et de vœux de bonheur au nouvel archevêque de Saint-Boniface et de protestations contre les accusations mensongères qu'une certaine presse anglaise ne cesse de porter contre la loyauté des Métis en 1870.

L'incident du drapeau y a été rappelé par des témoins des événements. M. André Nault, l'un des survivants de ces jours déjà lointains, raconta comment un jour, au printemps de 1870, O'Donohue descendit le drapeau anglais qui flottait au haut du seul mât qu'il y avait dans le fort et le foula aux pieds et hissa à sa place le drapeau national. Mais Louis Riel intervint aussitôt, fit descendre ce drapeau et remettre en honneur le drapeau britannique. Elzéar Lagimodière et Johnny Cyr furent les deux hommes qui exécutèrent l'ordre de Riel et M. Nault fut lui-même placé au pied du mât avec instruction de faire feu sur quiconque tenterait de descendre le drapeau de nouveau. MM. Joseph Riel et Moïse Racette, qui ont conservé un souvenir vivace de ce qui s'est passé au Fort Garry en 1870, corroborèrent le témoignage de M. Nault et soutinrent que Begg fait erreur lorsqu'il affirme que, à un certain temps, il y eut deux mâts dans le fort.

L'assemblée a rendu le beau témoignage suivant à la mémoire de M. Elzéar Lagimodière, qui vient de mourir à Lorette: "M. Elzéar Lagimodière est une figure historique qui a fait honneur à notre peuple en maintes circonstances dans les temps les plus mouvementés de

notre histoire depuis 1869. Il a été prudent, énergique et ferme; son attitude, constamment en accord avec la justice et le droit, a toujours été irréprochable. Les Métis perdent en lui un conseiller éclairé et au jugement sûr, dont la coopération ne leur a jamais fait défaut."

L'assemblée a donné instruction au secrétaire de transmettre les remerciements de *l'Union* au R. P. A.-G. Morice, O. M. I., et à M. A.-H. de Trémaudan pour leur précieuse rectification des erreurs et mensonges historiques publiés dans certains journaux anglais.

DOM PAUL BENOIT

Nous avons précédemment esquissé la première partie de la vie de Dom Paul Benoît, celle qu'il a passée en France. Il nous reste à retracer celle non moins importante, non moins féconde et sans contredit plus méritoire, qu'il a passée au Canada. C'est ici que se révèle le moine colonisateur et fondateur de paroisses.

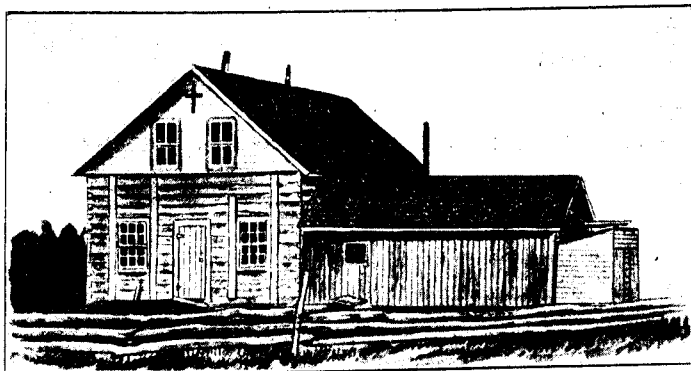
L'une des grandes préoccupations de Mgr Taché fut de maintenir et de fortifier la religion catholique au Manitoba et dans le Nord-Ouest en y appelant des colons catholiques en face de la masse de colons protestants qui y affluaient de toutes parts. Il écrivit une multitude de lettres pour encourager la colonisation catholique. Il souffla le feu sacré dans un grand nombre d'apôtres qu'il envoya dans la province de Québec, aux Etats-Unis et en Europe.

En 1889, le grand archevêque écrivit à Dom Gréa, restaurateur de la vie canonique en France, pour lui demander quelques-uns de ses religieux avec des colons catholiques. Celui-ci lui envoya l'année suivante un de ses fils, celui-là même dont nous essayons de rappeler l'œuvre. Dom Benoît vint faire un voyage d'exploration. Il visita le Bas Canada et se rendit à Saint-Boniface à la grande joie du vieil archevêque qui le reçut avec une extrême bienveillance. Au cours de son exploration, il visita Saint-Norbert, la vallée de Qu'Appelle et Saint-Léon, dans la montagne de Pembina. C'est dans cette montagne, à peu de distance de Saint-Léon, dans une très pauvre mission à peine ébauchée, aujourd'hui la florissante paroisse de Notre-Dame de Lourdes, qu'il décida de fonder une maison de Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception.

Sur son rapport favorable, son supérieur, Dom Gréa, le renvoya

en 1891 avec trois autres religieux et un premier groupe de colons français et suisses. Le 14 mai Dom Benoît s'établit dans la forêt et y bâtit un monastère et une église en planches amenées des stations voisines par des chemins à peine ouverts et affreux. On peut imaginer quelle somme de travail et de peines coûta cette première installation.

Huit jours s'étaient à peine écoulés depuis l'achèvement de ces constructions que le 29 août, au moment même où les dernières caisses venaient d'y être apportées, un cruel incendie détruisit tout et consuma jusqu'au mobilier. Il ne resta aux trois Pères et au Frère convers, qui composaient la communauté, ni un bas, ni une chemise de rechange. Le courage de Dom Benoît et de ses compagnons n'en fut pas abattu. Ils se remirent à l'œuvre et construisirent très péniblement durant l'automne et l'hiver une autre maison en pièces équarries, de 20 x 30 pieds, plus petite que la première, qui leur servit pendant plusieurs années d'église et de monastère.



EGLISE-MONASTÈRE DE NOTRE-DAME DE LOURDES
BÂTIE APRÈS L'INCENDIE DE 1891.

Dès le jour de leur arrivée les moines se mirent à psalmodier l'office divin en son entier le jour et la nuit. La règle de Dom Gréa y fut constamment observée dans son intégrité, malgré les contretemps et les difficultés des débuts. Aussi le 26 juillet de cette année 1891, Dom Benoît écrivait à la dernière page de son *Histoire de l'Abbaye et de la Terre de Saint-Claude* les touchantes paroles suivantes :

“ Daignez, ô saints de Condat, agréer avec bonté ce fruit d'un tendre amour et nous obtenir la grâce d'achever dans la joie des chants liturgiques notre pèlerinage vers la patrie céleste que vous habitez. Nous bâtissons à cette heure, au sein d'une paroisse grande comme l'ancienne terre de Saint-Claude, une église et un monastère en bois, comme l'ont été ceux que vous avez construits à l'origine; nous abattons, comme vous, des forêts vieilles comme le monde, pour arracher des moissons au sol; nous nous levons à minuit à votre exemple, et, comme vous, nous chantons les louanges de Dieu sept fois le jour; nous sommes entouré de colons pauvres, mais profondément religieux, comme vous l'étiez dans les jours de votre vie mortelle. Daignez, ô saints tendrement vénérés, nous couvrir de votre protection, puisque nous menons une vie semblable à la vôtre et que nous accomplissons autour de nous la même œuvre. Bénissez notre infirmité et obtenez-nous la grâce de mener toujours une vie contemplative et pénitente, la grâce aussi de fonder des paroisses chrétiennes comme celles que vous avez établies, dont la foi demeure à jamais à l'abri des assauts de l'enfer et où les commandements de Dieu et de l'Église soient gardés avec une fidélité inviolable. . . . Que par vos suffrages nos colons recherchent le royaume de Dieu et sa justice plus que les biens du temps, comptent sur les secours du ciel plus que sur leur force et leur industrie, conduisent leurs entreprises par la prière autant que par la sagesse et la force naturelles, fondent des familles nombreuses et croyantes, bénissent Dieu au milieu des épreuves comme parmi les joies et les succès.”

Les Cloches ont publié le 15 février 1913 un mémoire très complet adressé à S. G. Mgr Langevin par Dom Benoît lui-même le 15 août 1908. Ce mémoire montre avec quelle sollicitude le vénéré fondateur de la paroisse s'intéressait à ses paroissiens et à leurs progrès spirituels et temporels. Nous en détachons les passages suivants:

“ Notre-Dame de Lourdes a été érigée en paroisse catholique par Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, le 15 août 1891, sous le beau vocable qu'elle porte en l'honneur de la Vierge des miséricordes et des prodiges, au sommet de l'ancienne Montagne de Pembina, à 150 pieds environ au-dessus du niveau de la mer. . . .

“ Les *homesteads* ont été pris une première fois à N.-D. de Lourdes de 1880 à 1882; mais ils n'ont point été occupés alors pour la plupart. Il ont été repris dix ans après par des colons venus du Bas Canada, des États-Unis et surtout d'Europe, c'est-à-dire de la France et de la Suisse. Ceux-ci s'y sont établis. Ils n'avaient presque tous que leurs bras en arrivant dans le pays; ils louaient leurs services chez les Anglais de la plaine pendant la moisson et les battages, vendaient

du bois aux stations voisines pendant l'hiver, et se faisaient par ces deux industries quelque argent pour subvenir aux nécessités de la première installation.

“ Sobres, économes, laborieux, ils ont été bénis de celle que Mgr



DOM PAUL BENOÎT

Taché avait établie la patronne de cette fertile montagne. Ils ont la plupart commencé les premiers labours avec des bœufs; ils les ont continués avec des chevaux. Ils ont bâti d'abord de bien pauvres chantiers, qu'ils ont remplacés ensuite par de meilleures habitations. Ils se sont procuré peu à peu, à force de savoir-faire et de travail, le matériel de la grande culture. Aujourd'hui ces pauvres journaliers des premiers jours sont devenus de grands propriétaires terriens, élevant leurs belles familles sur de vastes exploitations agricoles.

“ Nous allons donner une série de chiffres qui font toucher du doigt l'état primitif et l'état actuel, a-

vec les progrès qui ont conduit de l'un à l'autre.

“ La population est de 1025 habitants catholiques, au 15 août 1908, juste dix-sept ans après l'arrivée des prêtres et l'érection de la paroisse. Quelques familles sont groupées autour de de l'église, quelques autres le sont à la station Cardinal; le reste est disséminé sur les terres, sans être mêlé à des protestants dans un rayon de 5 ou 6 milles.

“ Il y a près de l'église le monastère des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception, qui ont fondé la paroisse et la desservent, comprenant 4 prêtres, 2 diacres et 15 autres membres.

“ Les Sœurs des Cinq-Plaies y ont un couvent avec un noviciat; elles tiennent la principale école de la paroisse avec un petit pensionnat. Il y a 5 autres écoles catholiques dans les diverses régions de la paroisse.”

Suivent deux pages bourrées de chiffres que l'espace ne nous permet pas de reproduire. Voici les derniers:

“ De 1891 à 1908 (15 août) il y a eu 558 naissances, soit une moyenne de 32 par année.

“ De 1891 à 1908, il y a eu 176 décès, soit une moyenne de 10 par année.

“ Donc en 17 ans, l'excédant des naissances a été de 382, soit un excédant annuel de 22.

“ Avec cet excédant des naissances sur les décès, la population doublerait en 20 ans, ce qui est la loi ordinaire du Canada français catholique depuis les origines de la colonie; fait d'autant plus remarquable que le plus grand nombre de nos colons sont européens.”

Dom Benoît terminait ce mémoire par quatre remarques générales, dont nous reproduisons les deux premières:

“ 1. Voilà une colonie de langue française, où il y a 637 Français venus de France ou issus de parents récemment venus de France, qui s'est formée spontanément, par la seule énergie de la race, sans l'appui d'aucun gouvernement. Des colonies semblables se sont formées ou se forment sur tous les points de l'Ouest canadien. A-t-on raison de répéter, comme on le fait si souvent, que le génie colonisateur est le propre des races anglo-saxonnes et n'appartient pas aux races latines ?

“ 2. Tous les colons de Notre-Dame de Lourdes sont religieux, ceux-là même qui ne l'étaient pas à l'origine, le sont devenus; ils font tous ou presque tous leurs pâques; un très grand nombre fréquentent les sacrements tous les mois, et même toutes les semaines. L'honnêteté est des plus remarquables: un vol y est chose presque inouïe. Pourquoi cette honnêteté et cette religion ? Parce que tous vivent dans le travail, sur de vastes domaines, au sein de la liberté religieuse la plus ample, loin des influences des politiciens et des sectaires. Ainsi a été la France autrefois, ainsi peut-elle redevenir délivrée du joug de ceux qui oppriment chez elle la liberté de conscience.”

Voilà peint sur le vif le zèle intelligent du fondateur de paroisses et du curé modèle que fut le regretté Dom Paul Benoît. Nous continuerons à esquisser cette grande et apostolique figure, qui fait tant d'honneur au Manitoba catholique.

LE SALON DE MONSIEUR TACHE

Il nous fait plaisir de consigner dans *Les Cloches* les pages suivantes écrites par l'honorable Boucher de La Bruère, surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec et parent du premier archevêque de Saint-Boniface. Elles furent publiées à Québec dans une revue d'occasion intitulée *La Kermesse* le 21 octobre 1892. Le successeur de Mgr Taché, qui avait un culte si grand pour tous les souvenirs du passé, a veillé avec soin pendant les vingt années de son épiscopat sur les choses précieuses décrites par l'illustre visiteur de 1892 et l'on pourrait tout aussi bien intituler l'article: *Le Salon de Monseigneur Langevin*.

* * *

Le 29 août dernier, réalisant un des ardents désirs de ma vie, j'arrivais sur les bords de la Rivière Rouge, à Saint-Boniface, chez Monseigneur Taché. C'est que, voyez-vous, si je me dirigeais vers les prairies de l'ouest pour contempler les champs de blé et les progrès de la civilisation dans cette région reculée, j'y étais attiré aussi par les liens du cœur.

Je n'avais jamais vu Saint-Boniface; cependant je connaissais l'endroit depuis 47 ans, c'est-à-dire depuis l'instant où un jeune ecclésiastique quittait Lachine, près de Montréal, en canot, le jour de la Saint-Jean-Baptiste de l'an 1845, et, remontant les grands lacs, s'en allait loin, bien loin de sa mère et de son pays, évangéliser les sauvages du Nord-Ouest.

J'étais très jeune alors; mais on parlait de ce départ inattendu dans la famille; ma mère en causait les larmes aux yeux, et mon père, le regard sur la carte géographique, suivait avec inquiétude les péripéties de ce voyage lointain.

Mon imagination a toujours conservé l'impression de cet acte d'héroïsme chrétien, et le souvenir, du reste, en fut souvent ravivé par les lettres du jeune missionnaire, les conversations au foyer de la famille, et par la carrière laborieuse et distinguée de celui qui devint l'archevêque de Saint-Boniface.

C'était donc plutôt vers Mgr Taché que je dirigeais ma course, et c'est sous l'empire d'une vive émotion que je pénétrai dans la demeure de l'illustre évêque.

La franche et douce hospitalité qu'on reçoit dans cette maison met parfaitement à l'aise. Tout y respire le calme et le bonheur du devoir accompli, et je ne m'étonne pas que les missionnaires, après leurs courses lointaines, aiment à venir s'y reposer et respirer le parfum des vertus civiques et religieuses dont les murs sont imprégnés.

Je n'entreprendrai point une description du palais épiscopal de la Rivière Rouge. Je dirai seulement qu'en entrant, à droite, est un cabinet de travail, réceptacle de bien des secrets d'état, où l'évêque passe une partie de sa journée, et, au fond, sa chambre à coucher, la plus petite pièce de la maison et la moins meublée. Le missionnaire qui a parcouru à la raquette les solitudes de l'ouest et couché tant de fois sur la neige, pouvait-il éprouver le besoin d'un réduit quelque peu somptueux ?

À gauche est le salon, vaste pièce ornée de bustes, de tableaux et autres objets intéressants. Je vis là le vieux fauteuil de l'illustre évêque Provencher, religieusement conservé, et un autre plus moderne, un fauteuil politique, celui du président du gouvernement provisoire d'Assiniboine, Louis Riel, lors des troubles de la rivière Rouge. C'est un fauteuil en bois sans coussins et simplement fait.

Au centre, sur une table, est placé le buste d'un vieil ami de Mgr Taché, missionnaire d'une haute vertu, dont le souvenir se conserve de Saint-Boniface à l'Île à la Crosse, je veux dire Mgr Laffêche, évêque des Trois-Rivières. Il semble le gardien d'une petite bibliothèque placée à l'arrière de lui.

Mais quels sont donc ces livres à jolie reliure, placés dans un casier de luxe fermé à clef, qui ont été jugés dignes, de préférence à beaucoup d'autres, d'être admis au salon de l'évêque ? Sont-ce les chefs-d'œuvres littéraires des grandes nations de l'Europe ? Point du tout. C'est une collection patiemment faite par Mgr Taché de livres en quatorze langues sauvages, comprenant des grammaires, des dictionnaires, des catéchismes, des cantiques, collection précieuse pour ceux qui se dévouent à l'évangélisation des infidèles, précieuse aussi pour le missionnaire qui l'a faite après avoir épuisé sa vie au service de Dieu, de l'Église et de sa patrie.

Voulez-vous apprendre la langue des Algonquins, des Abénaquis, des Iroquois, des Sioux, des Pieds-Noirs, des Cris, des Maskégons, des Sauteurs, des Dénés, des Montagnais, des Peaux-de-Lièvre,

des Loucheux, des Castors ou des Esquimaux ? Ouvrez cette bibliothèque, et vous pourrez, à votre aise, étudier les langues de ces peuplades.

Tout à côté du buste de Mgr Lafèche, vous admirez un missel romain, à reliure forte et belle, imprimé à Vienne en 1861. C'est un fac-simile des anciens manuscrits. Les planches qui ont servi à la fabrication des gravures de ce missel ont disparu dans un incendie après 1865. Elles avaient été préparées à la main par des bénédictins d'Autriche au XVe siècle.

Près de ce missel est un fort beau livre renfermant le *Magnificat*, par Frs-Marie-Bernardus, Abbas de Lérins, (édition de 1886), imprimé en 171 langues, dont 150 accompagnées d'emblèmes. Sur la page du *Magnificat* en Maskégon se trouve comme emblème "la basilique de Québec."

Les charmantes Dames de la Kermesse pourraient-elles m'en donner la raison ?

Puis il y a un autre livre contenant les promesses du Sacré-Cœur de Jésus à la bienheureuse Marguerite-Marie, en 206 langues, collection due au savant abbé Kemper, de Dayton, Ohio.

En me montrant ces livres, le saint évêque me disait: "N'avons-nous pas là la preuve de l'universalité de l'Eglise ?"

Continuons notre examen du salon.

On se rappelle qu'au moyen-âge, les laborieux moines, pendant longtemps les seuls calligraphes, rendirent à l'histoire et aux lettres de très précieux services par l'exécution d'une masse de manuscrits qui font l'admiration des savants du jour.

Mgr Taché a l'avantage de posséder un manuscrit qui date de l'an 1459, intitulé: "*Aurelii Augustini opuscula plurima.*"

Ce précieux manuscrit, d'une exécution parfaite, remonte, coïncidence particulière, aux premiers temps de l'imprimerie. En effet, c'est en 1436 que Gutenberg forma une société pour l'exploitation de l'imprimerie au moyen de caractères mobiles, et c'est vers 1452 ou 1453 que, de concert avec Fust, il trouva une méthode pour fondre des formes de l'alphabet latin. Après les manuscrits, les imprimés.

Je n'ai pas besoin de dire qu'on donne le nom d'*incunables* aux livres qui remontent au berceau de l'imprimerie. L'année 1500 est la limite extrême qu'un incunable ne peut dépasser.

Si la bibliothèque dont je parle ne possède point d'incunables, elle est riche de deux livres très anciens, remontant aux premiers siècles de l'imprimerie. Ce sont deux bibles. L'une a été imprimée à Lyon, en 1550, chez Sébastien Gryphe, célèbre imprimeur allemand, mort en 1656 à Lyon, où il avait établi son imprimerie. Elle porte pour titre: *Biblia Sacra-Lugduni apud Sebastianum Gryphium-Anno a Christo nato M. D. L.*

L'autre est aussi une bible imprimée également à Lyon en 1567. Titre: *Biblia Sacra-Lugduni apud Antonium Vincentium. M. D. LXXVII.*

Il est à remarquer que dans la bible imprimée par Gryphe, il n'y a pas de versets; les chapitres sont divisés par lettres. Dans l'autre, les chapitres sont divisés en versets.

Cette plus récente édition contient une épître du "typographe au lecteur chrétien," *typographus christiano lectori*. Maintenant on dit: "L'éditeur au lecteur," en supprimant le mot "chrétien," depuis que la libre-pensée a inventé en religion "le genre neutre," espèce de tramway électrique conduisant de la licence du cœur au dévergondage des idées.

Je borne ici mes remarques et je fais la charité aux lecteurs de *La Kermesse* de n'en pas dire davantage.

Si les bibliophiles ne sont pas satisfaits de ce que renferme de rare la bibliothèque du salon de Mgr Taché, je leur conseille de se rendre aux Montagnes Rocheuses, là où il y a encore quelques rares buffles, et de demander à ces *caractères primitifs* une édition princeps des œuvres de leurs ancêtres. Ces messieurs trouveront peut-être dans la peau de ces bêtes des incunables du quinzième siècle.

BOUCHER DE LA BRUÈRE.

NOTE DES *Cloches*: — Cette bibliothèque renferme 109 volumes-manuscrits ou imprimés, dont 103 en saavage. Elle constitue un monument glorieux attestant les héroïques efforts faits par les missionnaires de l'Ouest canadien pour maîtriser les langues indiennes et faire connaître l'Évangile aux peuplades qui l'habitaient. Elle comprend des dictionnaires, des catéchismes, des histoires saintes, des cantiques, des prières, des vies de Notre-Seigneur, des traductions de parties considérables de la Bible, etc, en quatorze langues différentes.

Ajoutons aux ouvrages mentionnés dans l'article ci-dessus le célèbre manuscrit du *Dictionnaire Français-Sauteux* de l'abbé Belcourt et une édition de 1622 de *La Pratique de la Perfection Chrétienne et Religieuse* du P. Alphonse Rodriguez, S. J.

LE DROIT

Le 27 mars dernier *Le Droit* d'Ottawa commençait sa quatrième année de publication. Il nous fait plaisir d'offrir le salut de l'épée à ce méritant confrère qui depuis trois ans combat sur la brèche avec une noble vaillance et rend à la cause du *droit*, qu'il a prise comme drapeau, d'inappréciables services. Il est l'âme de la résistance à l'oppression.

Au récent congrès d'Ottawa, S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., lui a rendu le bel hommage suivant :

“ Votre admirable journal *Le Droit* arrive jusque chez moi et me dit dans le détail vos épreuves, votre courage, votre dévouement, vos succès et même vos conquêtes. Je m'attriste et je m'indigne profondément en constatant l'ignorance, la mauvaise foi même de vos ennemis. D'un autre côté, je me sens réconforté et je suis consolé; je suis vraiment ravi d'admiration à la vue de votre résistance aussi habile qu'héroïque. . . .

“ Mes chers amis, je ne puis résister à l'envie de vous signaler deux conditions essentielles de succès dans les combats que vous livrez: la première c'est de maintenir à tout prix votre journal *Le Droit*. Vous n'avez qu'à considérer les choses de près pour comprendre que, sans votre journal, vous seriez comme une armée sans artillerie et sans munitions.

“ Une seconde condition nécessaire à la victoire, c'est de demander et de mériter le secours du ciel. Il faut demander ces secours par des prières fréquentes et sincères. Il faut le mériter par une conduite irréprochable sous tous les rapports, spécialement en pratiquant la justice et la charité; en respectant toujours ceux qui ont droit au respect. En un mot, il faut, comme disait souvent Mgr Langevin, faire en sorte que le *bon Dieu soit de notre bord*.

SEANCE DRAMATIQUE ET MUSICALE AU COLLEGE

Le 5 avril les élèves du collège de Saint-Boniface ont représenté, en l'honneur de S. G. Mgr l'Archevêque, une tragédie en cinq actes du R. P. Longhaye, S. J., intitulée: *Les Flavius*.

La séance fut présidée par Mgr F.-A. Dugas, P. A., administrateur du diocèse pendant le voyage de S. G. Mgr l'Archevêque à Rome. Il avait à sa droite le R. P. Carrière, provincial des Jésuites, et à sa gauche le R. P. Cahill, provincial des Oblats. Un grand nombre de prêtres était présent. Une nombreuse assistance remplissait la vaste salle.

Bien que la plupart des rôles fussent tenus par de jeunes élèves, ils furent rendus avec beaucoup de naturel et de vie. L'auditoire manifesta à plusieurs reprises son appréciation par de chaleureux applaudissements.

LE CANADA ECCLESIASTIQUE

Nous avons mentionné dans notre dernier numéro la publication du *Canada Ecclésiastique* de 1916. Nous désirons y revenir pour recommander de nouveau au clergé et aux communautés religieuses, et aussi aux fidèles, ce livre important qui renferme tant de choses sur l'état et le mouvement de la vie ecclésiastique au Canada.

L'édition de cette année contient un souvenir ému à notre cher archevêque décédé au cours de l'an dernier. Il nous fait plaisir de rappeler ici le vif intérêt qu'il a toujours porté à cette publication et combien de fois il a insisté pour qu'on y consignât la liste des prêtres qui ont desservi chaque paroisse dans le passé avec les dates. On peut constater que cette liste est presque complète. Il a eu soin aussi de faire consigner l'année de la fondation de chaque paroisse: ce qui revêt un vif intérêt et ce que l'on ne pourrait refaire pour tout le diocèse sans beaucoup de recherches. L'une des grandes joies de son cœur de bibliophile fut le don princier d'une collection complète de l'ouvrage que lui fit un jour son ami, M. L. J.-A. Derome, le compilateur depuis trente ans de ce précieux travail.

M. l'abbé Elie-J. Auclair, l'auteur de la préface et de maintes autres pages intéressantes, fait remarquer que la mort de Mgr Langevin a été l'occasion d'importants changements dans l'organisation ecclésiastique de l'Ouest et il explique que *Le Canada Ecclésiastique* de cette année n'a pas pu tenir compte, dans ses listes, du nouveau diocèse de Winnipeg, dont les limites ne sont pas encore officiellement connues. Le diocèse de Saint-Boniface y apparaît comme les années passées.

A l'occasion du partage du territoire illustré par les Provencher, les Taché et les Langevin, on a dressé en une page significative un tableau très précis des forces catholiques du diocèse entier de Saint-Boniface. Ce tableau est une page d'histoire. En voici le résumé:

<i>Clergé séculier:</i>	Français	Anglais	Polonais	Hollandais	Total	
	80	3	5	1	89	
<i>Clergé régulier:</i>	66	13	4 All.	8 Ital.	1	92
	146	16	9		181	

721 religieux, appartenant à 18 communautés, se répartissent comme suit quant à leur nationalité:

595 françaises, 81 anglaises, 28 polonaises, 12 allemandes et 5 hongroises.

Le nombre des fidèles de rite latin est indiqué comme suit:

Population de langue française	31,551
" " polonaise	12,916
" " anglaise	11,547
" " allemande	2,055
" " indienne	1,445
" " flamande	1,434
" " italienne	1,106
" " lithuanienne	200
" " hongroise	97
" " Autres	103
Total	62,454

Nous rappelons que *Le Canada Ecclésiastique* est publié par la librairie Beauchemin, 79, rue Saint-Jacques, à Montréal.

BIBLIOGRAPHIE

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. Allocutions des premiers vendredis durant la guerre, par Mgr Gauthey, archevêque de Besançon.

Ces instructions contiennent la doctrine de la dévotion au Sacré-Cœur d'après les écrits de la Bse Marguerite-Marie, dont Mgr Gauthey est l'historien très autorisé.

POUR LA VICTOIRE. Nouvelles Consignes de Guerre par Mgr Tissier, évêque de Châlons.

Ces nouveaux discours de l'éloquent évêque de Châlons sont remplis des choses de la guerre et sont d'un palpitant intérêt.

PROGRÈS DE L'ÂME DANS LA VIE SPIRITUELLE du R. P. Faber. 7^e édition. — Ce livre peut être utile à tous, aux laïques comme aux ecclésiastiques, et aux communautés religieuses.

JOURNAL APOLOGÉTIQUE DE LA GUERRE, première série, 1914, par M. l'abbé Duplessy. Leçons apologétiques qui se dégagent des événements de 1914.

Ces quatre ouvrages se vendent au prix de 3 fr. 50 l'exemplaire à la Librairie Granger à Montréal et à la Librairie Garneau à Québec.

DING ! DANG ! DONG !

— S. E. le cardinal Serafini, bénédictin, succède au cardinal Gotti comme préfet de la Propagande et S. E. le cardinal Falconio, franciscain, devient préfet de la Congrégation des Religieux.

— Le cardinal Gotti sur son lit de mort fit la recommandation suivante à son secrétaire. "Vous me mettez, après ma mort, l'habit que je portais à l'ordinaire comme supérieur des Carmes."

— S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, a reçu dans les derniers jours de mars une dépêche de S. E. le cardinal Gasparri, l'autorisant à faire toutes les fonctions épiscopales nécessitant le pallium qu'il n'a pas encore reçu. Sa Grandeur vient de prêcher deux retraites, l'une aux fidèles de Qu'Appelle et l'autre à ceux de Wolseley.

— Le R. P. F. X. Bellavance, S. J., vient d'être nommé recteur du collège d'Edmonton. Le R. P. Théophile Hudon, S. J., fondateur et premier recteur, est retourné dans l'Est; il résidera à la Villa Saint-Martin, à l'Abord-à-Plouffe, près de Montréal.

— Une expédition est actuellement en route pour les rives de l'Arctique, à la recherche des RR. PP. Rouvière et LeRoux, O. M. I., partis il y a près de deux ans pour aller évangéliser les Esquimaux du nord du Mackenzie. Une lettre reçue de ces expéditionnaires et datée du 15 décembre dernier dit qu'ils n'ont pas encore trouvé trace des missionnaires. Le R. P. Frappesauce, O. M. I., ami des disparus, accompagne l'expédition.

— La Commission scolaire catholique de Montréal a souscrit \$5 000 pour les écoles bilingues de l'Ontario.

— Comme on s'y attendait, la cause des injonctions contre la commission scolaire gouvernementale d'Ottawa a été perdue en cour d'appel à Toronto. La minorité va porter sans délai sa cause au Conseil privé d'Angleterre. Le délai pour le désaveu par le gouvernement fédéral de la loi instituant cette commission expire le 28 avril.

R. I. P.

— Le R. P. Eugène Pedneault, scolastique de la Compagnie de Jésus et surveillant au collège de Saint-Boniface, décédé le 1er avril à l'hôpital et inhumé dans le cimetière de la cathédrale.

— M. Thomas D. Lamy, décédé à Montréal et inhumé à Yamachiche.